

PROUST
ET LA PHILOSOPHIE AUJOURD'HUI

sous la direction de
Mauro Carbone et Eleonora Sparvoli



Edizioni ETS



www.edizioniets.com

*Le colloque Proust et la philosophie aujourd'hui et la publication de ce volume,
qui en recueille les actes, ont été réalisés grâce au soutien économique
de la Présidence de l'Università degli Studi di Milano,
de la Facoltà di Lettere e Filosofia, du Dipartimento di Filosofia
et avec une contribution du Centre Culturel Français de Milan*

*L'utilisation de la photo de couverture (Sogno della ragione, 2004)
a été gracieusement concédée par Vincenzo Cottinelli
(www.vincenzocottinelli.it)*

© Copyright 2008
EDIZIONI ETS
Piazza Carrara, 16-19, I-56126 Pisa
info@edizioniets.com
www.edizioniets.com

Distribuzione
PDE, Via Tevere 54, I-50019 Sesto Fiorentino [Firenze]

ISBN 978-884672094-8

PROUST
ET LA PHILOSOPHIE AUJOURD'HUI

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont rendu possible le colloque *Proust et la philosophie aujourd'hui*, dont nous présentons ici les actes : d'abord le Président de l'Università degli Studi di Milano, prof. Enrico Decleva et le Doyen de la Facoltà di Lettere e Filosofia, prof. Elio Franzini, qui ont, dès le début, cru à la valeur scientifique de notre projet et l'ont généreusement soutenu ; ensuite le professeur Liana Nissim, Directeur de la section de Francesistica du Dipartimento di Scienze del Linguaggio e Letterature Straniere Comparete, qui grâce à sa passion et à sa compétence a permis à l'organisation du colloque de décoller, et le professeur Marco Modenesi, de la même section, qui nous a donné des précieux conseils et nous a accompagné pendant toutes les phases de préparation ; les autres membres de l'équipe qui a conçu et organisé le colloque : Miguel de Beistegui, Sara Guindani, Claudio Rozzoni, ainsi que les membres du secrétariat : Stefania Bisogno, Maria Benedetta Collini et Giulia Parvis ; le Dipartimento di Filosofia de l'Università degli Studi di Milano, qui nous a offert un soutien économique, le Centre Culturel Français de Milan qui a donné une contribution aux frais ; la Società Italiana di Estetica, et en particulier son Président, prof. Luigi Russo, la Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura Francese, et en particulier son Président, prof. Franco Piva, qui ont donné leur patronage ; l'équipe de Palazzo Feltrinelli, Foresteria dell'Università degli Studi di Milano, dont la gestion impeccable a garanti un déroulement serein du colloque ; le public qui a participé (dans le sens le plus fort de ce terme) aux travaux durant les trois jours et surtout les orateurs qui ont accueilli notre invitation et ont accepté de partager et confronter leurs savoirs. L'un des principaux buts de ce colloque était celui de favoriser, au nom de Proust, les échanges d'interrogations entre littéraires et philosophes, afin de mettre en discussion la manière de laquelle chacun de nous est habitué à se poser des questions : on peut bien dire que grâce à tous les participants ce but a été atteint. Dans ce volume il y en a la preuve.

M.C. et E.S.

Table des matières

<i>Préface</i>	
Mauro Carbone	13
« Savoir » contre « Voir ». Métamorphose et métaphore	
Francesco Orlando	19
Robe ou patchwork ? Plan et unité de <i>À la recherche du temps perdu</i>	
Miguel de Beistegui	33
La vocation invisible	
Eugène Nicole	47
Aristote à quatre pattes : l'avenir littéraire d'un licencié en philosophie	
Luc Fraisse	59
Un côté antibergsonien de Proust : l'esprit d'analyse	
Giorgetto Giorgi	79
Les évidences obscures : Proust face à l'énigme de Dostoïevski	
Eleonora Sparvoli	89
Reflets de vérité : transparence et opacité chez Proust	
Sara Guindani	107
Proust et Mallarmé. La musique, le théâtre, la danse	
Daniela De Agostini	121
Amour et musique : thème et variations	
Mauro Carbone	145
L'institution sensible du sens, Merleau-Ponty et Proust	
Franck Robert	165
Le problème de la Mort dans la <i>Recherche du temps perdu</i>	
Jacques Garelli	183

Le « sens moral » du narrateur Antoine Compagnon	191
Marcel Proust par Roland Barthes Anne Simon	207
Proust et le Cerveau. La tête brisée de Marcel Proust Jean-Yves Tadié	223
Les échasses du prince de Guermantes Claude Imbert	231
Le vertige du temps Roland Breeur	257
Les paperoles de Proust et le bœuf mode de Françoise. Point de vue, « liséré de contingences » et essence Paolo Gambazzi	271
Proust philosophe du prestige Barbara Carnevali	305
Philosophie nouvelle ou fin de la philosophie dans <i>Le Temps retrouvé</i> Alberto Beretta Anguissola	323
<i>Conclusions</i> Eleonora Sparvoli	341

Préface

Mauro Carbone

Sans doute aucun écrivain du XX^e siècle n'a donné et ne donne à penser plus que Marcel Proust. On ne cesse en effet de pister dans son œuvre les signes d'une recherche qui concerne et investit la réflexion philosophique contemporaine.

Cela dit, une attention aussi large et tenace, de la part des philosophes, peut légitimement susciter la défiance d'un littéraire. De cette défiance, Milan Kundera s'est fait le porte-parole :

J'ai trop peur des professeurs pour qui l'art n'est qu'un dérivé des courants philosophiques et théoriques. Le roman connaît l'inconscient avant Freud, la lutte de classes avant Marx, il pratique la phénoménologie (la recherche de l'essence des situations humaines) avant les phénoménologues. Quelles superbes « descriptions phénoménologiques » chez Proust qui n'a connu aucun phénoménologue!¹

Cependant, quel qu'en ait été l'angle d'approche, chaque rencontre avec l'œuvre de Proust a fini comme par miracle par renverser le sens de la question. D'une question posée à une œuvre appelée à *répondre de soi* – telle celle que formulent les « professeurs » évoqués par Kundera – on passe à une question par laquelle l'œuvre elle-même interpelle celui qui l'aborde, qu'il soit philosophe ou littéraire, donnant précisément matière à *penser à nouveau*.

Autour de cette question un groupe interdisciplinaire de chercheurs de la Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano a invité quelques-uns des plus grands spécialistes de l'œuvre de Proust à réunir et à partager leurs compétences scientifiques respec-

¹ M. Kundera, *L'art du roman*, Gallimard, Paris 1986, p. 46.

tives, à l'occasion d'un colloque international intitulé *Proust et la philosophie aujourd'hui*. L'objectif de cette rencontre, qui s'est tenue sur les bords du lac de Garde, fin septembre 2006, était de les inviter à se mesurer tous ensemble à tout ce que la *Recherche* ne cesse d'offrir, précisément, de philosophiquement impensé.

Rien ne me semble illustrer de manière plus probante la profondeur vertigineuse de cet impensé que les premiers et fulgurants paragraphes du *Proust* de Samuel Beckett, ainsi que ceux qui, dans le cours de ce petit livre, en développent l'inspiration².

Publié par un auteur de 25 ans, depuis quatre ans licencié en littérature française et italienne et quatre ans après la publication posthume du *Temps retrouvé*, l'essai de Beckett surprend en effet immédiatement le lecteur par son extraordinaire perspicacité philosophique, justifiant d'emblée les interrogations que la philosophie n'aura de cesse d'adresser à l'œuvre de Beckett, autant qu'à celle de Proust. Ce qui est philosophique, dans l'approche de Beckett, c'est la ligne qui *découpe* – terme on ne peut plus adapté pour un écrit qui réussit à être aussi profond que succinct – les problématiques abordées comme le langage utilisé et les références explicitement ou implicitement convoquées : de Kant à Schopenhauer et Nietzsche, pour ne citer qu'eux.

Mais, ce qu'il importe de noter par-dessus tout, près de quatre-vingts ans plus tard, c'est le caractère hautement philosophique, dans sa rigueur, de la radicalité avec laquelle les questions soulevées sont fouillées jusque dans leurs ultimes conséquences : une radicalité philosophique telle que la philosophie elle-même s'en trouve aujourd'hui encore prise au dépourvu.

En effet, si, de divers points de la sphère philosophique, on souhaite aujourd'hui – ou, selon les points de vue, on redoute – une sorte de « retour du sujet », l'essai de Beckett décrit, avec un esprit de suite pénétrant, son irréversible éclatement, provoqué par la perspective même sur laquelle le roman proustien s'ouvre et se ferme : celle qui l'inscrit *dans le Temps*.

Parmi les nombreux passages auxquels la lecture beckettienne peut

² S. Beckett, *Proust* [1931], traduit de l'anglais et présenté par Edith Fournier, Minuit, Paris 1990.

ainsi renvoyer, relisons donc un extrait de la *Recherche* particulièrement exemplaire :

Mais on ne s'afflige pas plus d'être devenu un autre, les années ayant passé et dans l'ordre de la succession des temps, qu'on ne s'afflige, à une même époque, d'être tour à tour les êtres contradictoires, le méchant, le sensible, le délicat, le mufle, le désintéressé, l'ambitieux, qu'on est tour à tour chaque journée. Et la raison pour laquelle on ne s'en afflige pas est la même, c'est que le moi éclipsé – momentanément dans le dernier cas et quand il s'agit du caractère, pour toujours dans le premier cas et quand il s'agit des passions – n'est pas là pour déplorer l'autre, l'autre qui est à ce moment là, ou désormais, tout vous ; le mufle sourit de sa muflerie car on est le mufle, et l'oublieux ne s'attriste pas de son manque de mémoire, précisément parce qu'il a oublié. J'aurais été incapable de ressusciter Albertine parce que je l'étais de me ressusciter moi-même, de ressusciter mon moi d'alors³.

C'est en se plaçant à son tour dans cette même perspective que Beckett peut expliquer :

Ce n'est pas seulement qu'hier nous a un peu plus épuisés ; nous sommes différents, nous ne sommes plus ce que nous étions avant la calamité d'hier. [...] Nos désirs d'hier, qui valent pour notre moi d'hier, ne valent plus pour notre moi d'aujourd'hui⁴.

De ce que Beckett appelle « l'exposé proustien »⁵ relatif au Temps, la première conséquence est donc la *multiplication du moi*, de laquelle une seconde découle nécessairement : la *multiplication du désir*, dont l'unité – affirmée par une tradition de pensée qui va de Platon à la psychanalyse – se révèle inévitablement fragmentée une fois éclatée celle du sujet qui en est animé.

En effet, si, comme nous venons de l'entendre, « nos désirs d'hier, qui valent pour notre moi d'hier, ne valent plus pour notre moi d'aujourd'hui », Beckett explique encore à propos de ce dernier :

Que le sujet B soit déçu par la banalité de l'objet convoité par le sujet A [c'est-à-dire : « le moi d'hier »], c'est tout aussi illogique de sa part que d'espérer être rassasié en voyant Pépé manger son dîner⁶.

³ M. Proust, *Albertine disparue* in *À la recherche du temps perdu*, édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », Paris, t. IV, 1989, p. 221.

⁴ S. Beckett, *op. cit.*, p. 23-24.

⁵ *Ivi*, p. 21.

⁶ *Ivi*, p. 24.

De telles conséquences ne peuvent que s'abattre sur cette tradition de pensée, dite aussi « métaphysique », qui remonte à Platon et affirme non seulement la valeur positive de ce qui demeure, qualifié « être », mais aussi celle, négative, de ce qui se transforme avec le temps et les hasards, défini « devenir » :

L'action qu'il [le Temps] exerce sur le sujet [...] a pour résultat une modification incessante de la personnalité, dont la réalité permanente, pour autant qu'il en existe une, ne peut être conçue que comme une hypothèse rétrospective⁷.

C'est précisément dans cet extrait que l'exploration philosophique menée par Beckett dans l'œuvre de Proust me semble trouver sa formulation la plus radicale : « la réalité permanente [de la personnalité], pour autant qu'il en existe une, ne peut être conçue que comme une *hypothèse rétrospective* ». Une fois liquidée la supposée unité de l'étant que la pensée philosophique moderne avait *posé sous* toutes choses en tant que leur mesure et leur vérité, le *sub-jectum*, peut-on encore envisager une quelconque « réalité permanente » de la personnalité humaine ? Si tel est le cas, en quoi consiste-t-elle ? Et quel que soit ce en quoi elle peut consister, si cette « réalité permanente » se façonne comme telle seulement de manière rétrospective, comment décrire et quelle valeur reconnaître à la dynamique – en tout point opposée à la loi de l'irréversibilité temporelle – par laquelle ce qui apparaît *après* confère du sens à ce qui l'a précédé ?

Une des plus éminentes spécialistes italiennes de l'œuvre de Proust, Mariolina Bongiovanni Bertini, malheureusement absente au colloque présenté ici, a écrit que, comparée à l'interprétation proposée par Walter Benjamin deux ans avant,

celle de Beckett nous offre une image de la *Recherche* plus unilatérale mais tout aussi éloignée, dans sa lucidité cruelle, des clichés enracinés dans la « poésie de la mémoire » ou dans la « mystique de l'art ». [...] Ces mêmes moments privilégiés de la mémoire involontaire y sont décrits sans les accents niais et triomphalistes qui caractérisent une grande part de la critique proustienne jusqu'au seuil des années 60⁸.

Ce qui est incontestable, même en ce qui concerne le côté philosophique de ce genre de critique : il conviendra d'attendre les années 60

⁷ *Ivi*, p. 25.

⁸ M. Bongiovanni Bertini, *Guida a Proust*, Mondadori, Milano 1981, p. 395-396. C'est moi qui traduis.

pour que soient enfin thématiques les questions soulevées par Beckett, que j'ai citées ci-dessus. Nous pouvons les rencontrer, prises en charge avec une conscience toujours plus grande, dans les deux éditions du livre sur Proust que Gilles Deleuze, lecteur de Beckett attentif et complice, publie respectivement en 1964 et 1970⁹. Il convient toutefois de répéter que la philosophie se débat encore aujourd'hui dans ces interrogations. Et manifestement pas uniquement en ce qui concerne l'interprétation de l'œuvre proustienne.

Une des tentatives les plus radicales faites par la philosophie pour être en résonance avec de telles questions est sans doute celle concentrée dans les lignes par lesquelles, en 1980, s'ouvre *Mille Plateaux*, le second volume de l'ouvrage *Capitalisme et Schizophrénie*, écrit par Deleuze avec Félix Guattari. Ces lignes renvoient au volume précédent de cette manière :

Nous avons écrit *L'Anti-Edipe* à deux. Comme chacun de nous était plusieurs, ça faisait déjà beaucoup de monde. [...] Pourquoi avons-nous gardé nos noms ? Par habitude, uniquement par habitude. Pour nous rendre méconnaissables à notre tour¹⁰.

Voilà donc, évoquant Proust et Beckett, que l'habitude se trouve opposée à l'incessante modification, au fait de se découvrir « divisé » (*dīvdīūs*) de l'individu, terme dont nous savons qu'il signifie, présumptueusement, « indivisible ». À la question de savoir si l'on peut encore admettre une quelconque « réalité permanente » de la personnalité humaine, l'essai de Beckett sur Proust suggère en fait de chercher une réponse en enquêtant sur tout ce qui dans la *Recherche* se trouve décrit à l'article « habitude ». Ce n'est pas l'être, en somme, mais très précisément l'habitude qui semble selon Beckett garantir à la personnalité humaine une quelconque « réalité permanente » :

Ainsi donc l'habitude est le terme générique pour un nombre incalculable de traités conclus entre d'une part les sujets innombrables qui constituent un seul être et d'autre part leurs innombrables objets respectifs¹¹.

⁹ G. Deleuze, *Marcel Proust et les signes*, P.U.F., Paris 1964, éd. augmentée, *Proust et les signes*, 1970, 1976.

¹⁰ G. Deleuze, F. Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Minuit, Paris 1980, p. 9. Cf. aussi G. Deleuze, F. Guattari, *L'Anti-Edipe*, Minuit, Paris 1972.

¹¹ S. Beckett, *op. cit.*, p. 29-30.

De manière plus générale, Beckett suggère que notre propre identité (supposée) n'est rien d'autre, à la rigueur, qu'une habitude par laquelle chacun d'entre nous est rassuré de constater, au réveil, « que sa 'personnalité' ne s'est pas évanouie comme a disparu sa fatigue »¹². En somme, dans la mesure où notre « réalité permanente, pour autant qu'il en existe une, peut seulement être perçue comme une hypothèse rétrospective » – nous avons bien saisi la mise en garde de Beckett –, notre identité, toujours recherchée car toujours évoquée, se révèle toujours avérée par l'habitude alors que nous sommes déjà transformés et devenus « autres ». Certes, cette identité est désormais reconnaissable, mais si entre temps, précisément, nous nous sommes transformés et sommes devenus « autres », pouvons-nous vraiment convenir que notre « réalité permanente » *existe* ? C'est cette vertigineuse question que Beckett a découverte dans la *Recherche*, pour ne plus l'oublier : le sujet, toujours au passé, est un effet, un résultat, proustiennement retrouvé sitôt que perdu. Pour cette raison l'habitude à l'identité, dans le bien ou dans le mal, nous rend méconnaissables. C'est probablement pour cela même, plus encore que pour quelque autre motif, que l'œuvre de Proust ne cesse d'offrir à la philosophie matière à penser aujourd'hui.

¹² *Ivi*, p. 43.